

Parmi les questions posées par l'utilisation des méthodes qualitatives : qu'est-ce que la profondeur?

Chantal Royer, Ph. D.

Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

Résumé

Parmi les grandes questions posées par l'utilisation des méthodes qualitatives, nous avons choisi de traiter de la profondeur, une visée très courante en recherche qualitative. Or, que savons-nous de la soi-disant profondeur en recherche qualitative? Cet article tente une réponse à cette question. En nous appuyant sur des cas, nous examinons comment les chercheurs utilisent et appliquent cette notion et à partir de quels dispositifs ils travaillent. Quelques stratégies favorisant la profondeur en recherche qualitative sont aussi proposées.

Mots clés

RECHERCHE QUALITATIVE, PROFONDEUR, STRATÉGIE

Introduction

Tout au cours des dernières décennies, la recherche qualitative s'est répandue, ses méthodes se sont développées et elle a contribué au développement de nombreuses nouvelles connaissances dans plusieurs champs disciplinaires des sciences humaines et sociales. Au Québec, par exemple, après trente années de développement, elle est aujourd'hui enseignée aux trois cycles dans plusieurs programmes d'études universitaires dont, notamment, les secteurs de l'éducation, de la communication et de la santé où elle occupe une place importante parmi les méthodes de recherche en usage. L'Association pour la recherche qualitative (ARQ) a fondé à la fin des années '80 la revue *Recherches qualitatives* l'une des rares revues francophones sur le sujet et à laquelle participent des chercheurs de divers horizons, tant disciplinaires que géographiques. Parmi les développements récents en recherche qualitative, on peut aussi nommer la création du Réseau international francophone de recherche qualitative (RIFReQ) ainsi que celle de l'Association internationale francophone pour la systémique qualitative (AIFSQ). Ce ne sont là que quelques exemples qui témoignent de l'effervescence que connaît la recherche qualitative et du dynamisme des chercheurs.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 18 – pp. 17-26.

MÉTHODES QUALITATIVES EN SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES : PERSPECTIVES ET EXPÉRIENCES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2016 Association pour la recherche qualitative

Dans un tel contexte de progression constante, il est intéressant, voire nécessaire, d'observer l'utilisation qui est faite des méthodes qualitatives afin de suivre leur évolution. Les questions sont nombreuses à ce chapitre et les connaissances sur les usages de la recherche qualitative, d'un point de vue empirique, sont rarissimes.

L'objectif de cet article est de considérer certaines utilisations de la recherche qualitative sous un angle particulier soit celui de la profondeur. La profondeur est un terme qui est utilisé de manière fréquente et récurrente en recherche qualitative. Cet usage comporte une facette intrigante étant donné notamment les contextes variés de son utilisation et les décisions méthodologiques qui en découlent. Dans ce contexte, je m'intéresserai ici à la nature de la profondeur en recherche qualitative selon les usages actuels observables : qu'est-ce que la profondeur en recherche qualitative? À quoi les chercheurs l'associent-ils? Quels mécanismes ou dispositifs favorisent la profondeur en recherche qualitative? Mon propos s'appuie sur des cas.

La profondeur en recherche qualitative

Les chercheurs qualitatifs aiment parler de profondeur, un terme qu'ils utilisent souvent pour caractériser leurs travaux. Au fil des années, la lecture de nombreux articles empiriques m'a permis de constater que le terme est associé à divers aspects de la recherche. Ainsi, les chercheurs disent qu'ils font des investigations en profondeur; qu'ils explorent ou qu'ils étudient des phénomènes en profondeur; qu'ils mènent des entretiens en profondeur ou encore qu'ils interrogent des personnes en profondeur; qu'ils analysent les données en profondeur; qu'ils approfondissent des questions, des thèmes, des dimensions, des connaissances. Le terme a donc un vaste champ d'application. Mais que signifie donc la « profondeur » en recherche qualitative et à quoi renvoie-t-elle précisément?

Dans l'usage courant, la profondeur suppose de quitter la surface, de s'éloigner du bord. On peut ainsi parler d'un fossé profond ou d'une mer profonde, évoquant alors une profondeur verticale, pourrait-on dire. Dans le même ordre d'idée, la profondeur peut aussi désigner l'épaisseur comme dans le cas d'une forêt ou d'une caverne, évoquant alors une profondeur horizontale. Appliquée à la recherche qualitative, la notion de profondeur renvoie à l'idée que le chercheur quitte la surface du phénomène, c'est-à-dire le monde visible, celui des apparences, pour pénétrer dans le phénomène et tenter de voir ce qu'il y a au-dedans. Le principe de base de cette idée est d'aller plus loin, de se rendre au-delà de ce qui est déjà connu.

S'ajoutant à ce principe opposant la surface de la profondeur, d'autres significations existent et peuvent être repérées dans les discours des chercheurs

relevés dans des articles empiriques. Par exemple, dans cet énoncé : « Les données qualitatives obtenues ont fait l'objet d'une analyse de contenu approfondie (verticale et horizontale) »¹, l'on comprend qu'« approfondie » signifie que les données ont été ratissées dans plusieurs sens et, cela, dans la perspective probable de considérer un ensemble de dimensions contenues dans les données. De même, dans l'extrait suivant : « ce résumé permet d'avoir un aperçu général de la recherche, mais non de présenter l'analyse en profondeur », on suppose qu'« en profondeur » signifie : de manière détaillée. Puis dans l'énoncé : « la complexité du phénomène exige que l'on approfondisse les connaissances sur les facteurs... », le verbe approfondir renvoie à l'idée d'enrichir les connaissances. Si l'on s'en tient aux mots, ces quelques exemples illustrent que le terme « profondeur » en recherche qualitative peut servir à caractériser divers types d'opérations : de la tentative de pénétrer un phénomène (en profondeur), à l'analyse des données (en profondeur), en passant par la manière de rédiger ou de participer à l'enrichissement des connaissances sur un phénomène (approfondir).

Par-delà le langage, lorsque l'on se penche sur les processus méthodologiques utilisés, il est possible d'observer les manières dont la profondeur est atteinte dans les études qualitatives. Pour illustrer, prenons le cas d'une étude réalisée dans une perspective de profondeur (voir Encadré 1). Dans cette étude, le chercheur présente un cadre conceptuel qui permet de documenter un certain type de processus. Le but de l'étude était de « savoir si » ce processus s'applique dans d'autres contextes. Pour vérifier cela, le chercheur a réalisé une « étude de cas inter-sites ». Dans cette perspective, le chercheur a choisi de mener des entrevues dans lesquelles il précise avoir inséré des « questions ouvertes ». Les données recueillies auprès de 12 personnes ont par la suite été comparées d'un cas à l'autre en regard des dimensions du cadre conceptuel. Dans la suite des choses, les résultats s'appuient sur ces mêmes dimensions.

D'un point de vue méthodologique, plusieurs critiques peuvent être adressées à cette étude. Notre intention cependant n'est pas d'en faire ici une analyse détaillée, mais bien de considérer avant toute chose la manière dont se déploie une étude ayant formulé une intention de profondeur. Où se trouve la profondeur annoncée dans cette étude et quels dispositifs ont-ils permis de l'atteindre?

Tout d'abord, le choix de l'approche paraît pertinent en regard de l'intention de profondeur. De fait, l'étude de cas est abondamment reconnue comme permettant d'atteindre une grande profondeur dans l'étude des phénomènes du fait notamment qu'elle cherche à les considérer dans leur

Le problème : un chercheur veut savoir si un certain processus, déjà documenté, suit les mêmes règles dans d'autres contextes.

Le type d'étude : pour ce faire, il a adopté une démarche exploratoire favorisant une approche « flexible et ouverte » et permettant **d'explorer le phénomène en profondeur** : une « étude de cas inter-sites ».

L'échantillon : le chercheur a construit un échantillon « délibéré » de 12 participants.

Le dispositif de collecte de données : des entrevues semi-dirigées d'une durée de 1h à 3h sont menées avec chaque participant. Le chercheur précise que le guide d'entrevue a été élaboré de façon à « aller au-delà » des dimensions du cadre conceptuel, « notamment en y insérant des questions ouvertes » invitant les participants à communiquer toute information pertinente qu'ils pourraient avoir à l'esprit. Le guide d'entrevue n'est pas fourni.

L'analyse des données : les données retenues ont été comparées et confrontées d'un contexte à l'autre afin de faire ressortir leurs similarités et leurs différences.

Les résultats : les dimensions du cadre conceptuel sont reprises et décrites. Un « modèle » est proposé. Ce modèle reprend, en le confirmant, le cadre conceptuel préalablement établi.

Encadré 1. Cas 1 : Composantes d'une étude visant une exploration dite en profondeur telle que décrite par le chercheur.

globalité et leur complexité (Anadòn, 2006; Gagnon, 2012; Patton, 2002; Stake, 2006; Yin, 2009). Cette visée exige une approche qui puisse considérer différents angles de vue sur le phénomène. Dans le Cas 1, toutefois, le chercheur a choisi de faire appel à un dispositif unique soit l'entrevue semi-dirigée. L'entrevue semi-dirigée, même utilisée seule, peut permettre d'atteindre la profondeur à condition que le processus de collecte des données soit ouvert et souple, c'est-à-dire qu'il soit prêt à évoluer avec la compréhension du phénomène étudié. Dans le cas qui nous intéresse, une entrevue a été menée auprès de 12 personnes différentes à partir d'une procédure que l'on comprend être plutôt standardisée puisque l'auteur précise avoir prévu des questions ouvertes. Aucun retour auprès de ces personnes n'est mentionné – une procédure qui permet pourtant l'approfondissement. Le fait de rencontrer 12 personnes une fois avec une procédure relativement standardisée permet de recueillir des données, mais pas tellement de quitter la surface du phénomène. De plus, en reprenant les dimensions du cadre conceptuel pour comparer les propos des participants, l'analyse des données se concentre quant

à elle sur les dimensions connues du phénomène. Les résultats reflètent cette façon de faire en reproduisant à son tour les mêmes dimensions. En fin de compte, bien que l'étude ait fait appel à une approche permettant théoriquement la profondeur, la manière dont cette approche a été utilisée en a neutralisé les potentialités ce qui a eu pour effet de garder le regard du chercheur prêt de la surface du phénomène ou, autrement dit, dans ce qui en est connu. Cette étude est en fait davantage une étude vérificatoire – c'est-à-dire qui cherche à vérifier l'existence d'un processus connu dans un contexte x –, qu'une étude exploratoire – c'est-à-dire qui vise à explorer un phénomène en profondeur. C'est le contexte d'utilisation du terme « profondeur » qui a fait défaut ici. Ce dernier aurait tout simplement dû être évité.

Prenons un autre exemple (voir Encadré 2). C'est l'histoire d'une chercheuse qui, constatant l'absence de connaissance en regard du phénomène qui l'intéresse, entreprend une étude afin de pallier ce problème. Cette étude poursuit donc un objectif explicite de production de connaissance.

Pour ce faire, la chercheuse a construit un échantillon de 24 personnes provenant de divers secteurs et organismes auprès de qui elle a mené des « entretiens en profondeur » d'une durée de 90 minutes : chaque personne a donc été rencontrée une fois pendant environ 1 h 30. À certains endroits dans le texte, on verra « entretien en profondeur » alors qu'à d'autres on lira « entrevue semi-directive », puis aussi « récits d'expérience ». Déjà, on assiste à un louvoiement dans le langage, ce qui peut créer une distorsion dans la compréhension du lecteur.

Dans son article, la chercheuse ne précise pas comment les données ont été traitées et analysées.

Puis, les résultats exposent, en les décrivant, trois types d'attitudes que les interviewés ont manifestés à l'égard du phénomène étudié. Aucun lien n'est fait entre les trois types d'attitudes. Les résultats sont à l'état de typologie.

À l'instar du Cas 1, plusieurs aspects méthodologiques pourraient être remis en question dans l'étude qui constitue le Cas 2. Une seule cependant retiendra l'attention ici : en quoi peut-on dire que ces entretiens sont, de fait, des entretiens en profondeur et qu'ils ont permis à la chercheuse de quitter la surface du phénomène étudié? Encore une fois, le dispositif choisi, l'entretien, a le potentiel de la profondeur. Toutefois, la taille importante de l'échantillon (N=24), le fait que chaque personne ait été rencontrée une seule fois pendant 90 minutes, la nature imprécise des entretiens et les résultats qui prennent la forme d'une typologie sont des indices qui contribuent à caractériser le niveau de profondeur de l'étude qui ne s'éloigne pas tellement de la surface du phénomène.

Le problème : la chercheuse constate une absence de connaissance en regard d'un phénomène x auquel elle désire contribuer.

Le type d'étude : rien de particulier n'est mentionné à ce sujet dans l'article.

L'échantillon : un échantillon « de convenance » composé de 24 personnes a été construit. La chercheuse le juge adéquat, mais « pas représentatif ».

Le dispositif de collecte des données : Des entretiens en profondeur (nommés « entretiens semi-directifs » ailleurs dans le texte) dits aussi « récits d'expérience » d'une durée de 90 minutes ont été réalisés. Le guide d'entretien n'est pas fourni.

L'analyse des données : rien de particulier n'est mentionné à ce sujet dans l'article.

Les résultats : trois types d'attitudes sont dégagés et décrits.

Encadré 2. Cas 2 : Composantes d'une étude s'appuyant sur des entretiens dits en profondeur, tels que décrits par la chercheuse.

Ces deux cas que nous venons de considérer ne sont pas atypiques, rares, ou négatifs. Ce sont des exemples d'authentiques recherches, telles qu'on les retrouve dans des revues publiant des études qualitatives. Le premier chercheur (Cas 1), même s'il s'en réclame, n'a pas atteint la profondeur. En réalité, il voulait voir si les schèmes déjà connus s'appliquent à la situation qui l'intéresse. Son étude utilise des données qualitatives, mais elle n'est pas de nature compréhensive ni interprétative. Dans le second cas (Cas 2), les entretiens n'auront pas permis l'atteinte d'une grande profondeur non plus. L'échantillon est un peu grand et les entretiens, consistant en 24 rencontres de 90 minutes, ne semblent pas avoir évolué avec la collecte ce qui aurait permis d'approfondir le phénomène en y pénétrant de plus en plus et en obtenant de plus en plus de détails.

Plusieurs questions se posent notamment quant à la validité de ces démarches de recherche qui ne présentent, par exemple, aucune trace de saturation ou de validation. Mais, encore une fois, restons-en à la profondeur annoncée ou prétendue. Qu'est-ce qui fait que ces études rencontrent ou ne rencontrent pas la profondeur? À quoi donc la profondeur est-elle liée? Et, comment l'atteindre? En d'autres termes, quels seraient les indices de la profondeur en recherche qualitative?

Des avenues menant à la profondeur en recherche qualitative

Au moins trois avenues ont le potentiel de la profondeur en recherche qualitative. Elles se trouvent dans l'échantillon ainsi que dans les dispositifs de recueil et d'analyse des données.

L'échantillon : intentionnel, riche, petit

Plus l'échantillon sera petit (incluant le cas unique), plus il devrait en principe permettre la profondeur; plus il sera grand, plus il permettra l'ampleur (Patton, 2002; Sandelowki, 1995) – les deux sont possibles, ampleur et profondeur, à condition de disposer de beaucoup de temps. Pour favoriser l'étude en profondeur d'un phénomène, Patton (2002) suggère de choisir des cas exemplaires (*information-rich cases*) afin de les examiner pleinement et dans le détail. Les cas exemplaires sont des cas spécifiques, choisis avec attention, à partir desquels le chercheur peut apprendre beaucoup sur des aspects importants de sa recherche.

Le dispositif de recueil des données : ouvert, souple, inductif

En recherche qualitative, le fait d'approcher le terrain d'enquête sans être contraint par des catégories d'analyse prédéfinies favorise l'ouverture du chercheur en regard du phénomène, son attention aux détails, ainsi que la profondeur de l'enquête (Patton, 2002). Ainsi, plus les entretiens seront ouverts, attentifs et répétés (dans le sens d'un retour aux mêmes personnes), plus ils amèneront le chercheur dans la profondeur du phénomène. En revanche, plus les entretiens seront dirigés, standardisés, et répétés auprès d'un grand nombre de personnes différentes, moins le chercheur peut espérer dépasser les cadres connus et atteindre une nouvelle profondeur.

Dans le récit de vie, par exemple, deux principes s'appliquent afin de permettre la profondeur : s'abstenir de toute intervention susceptible de structurer le discours du sujet et n'intervenir que pour accroître l'information. Ces principes permettraient au chercheur de discerner progressivement des éléments dont il n'était pas pleinement conscient (Fenneteau, 2002 dans Burrick, 2010).

De même, dans le cadre d'une étude ayant fait appel à la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE), Lavoie et Guillemette (2009) expliquent comment, en plus des avantages que procure l'alternance de la collecte et de l'analyse des données, ils ont utilisé les entretiens pour aller plus en profondeur dans le vécu quotidien plutôt que pour vérifier des théories existantes :

Nous avons laissé les enseignants s'exprimer sur le contexte général que nous connaissions déjà, mais nous avons continué la collecte de données par de nouveaux épisodes d'entrevues avec les

mêmes personnes, en utilisant des questions différentes – ce qui est typique de l’approche inductive – plutôt que de réaliser des entrevues avec des questions semblables posées à des personnes différentes, courant ainsi le risque d’en rester à des généralités non seulement superficielles, mais déjà connues. Avec cette approche inductive et d’ouverture à l’émergence, les enseignants interrogés ont effectivement fourni des données plus riches et plus spécifiques, nous permettant ainsi de comprendre plus en profondeur le phénomène à l’étude (p. 56).

L’analyse des données : attentive, détaillée

Plus l’analyse est thématique, conceptuelle, respectueuse des données et attentive au moindre élément nouveau, plus le chercheur travaille dans le sens de la profondeur. Par exemple, l’alternance de la collecte des données et de leur analyse, qui caractérise la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE), est un processus qui permet de dépasser les aspects connus d’un phénomène pour aller plus en profondeur dans la compréhension (Lavoie & Guillemette, 2009).

Les possibilités d’atteindre une plus grande profondeur sont donc augmentées avec l’usage d’approches qui privilégient des collectes de données se déroulant sur une longue durée, où le chercheur rencontre les personnes plus d’une fois et qui appellent une analyse détaillée des données, c’est-à-dire qui couvre les données dans toutes leurs dimensions. Les études de cas, les histoires de vie, l’ethnographie en sont des exemples.

Formuler une intention de profondeur requiert donc une certaine prudence de la part du chercheur. La profondeur en recherche qualitative est trop souvent postulée, sans réflexion ou remise en question, ce qui entraîne des incohérences.

Pour conclure

En guise de conclusion, à propos de la profondeur en recherche qualitative, on peut retenir qu’elle est trop souvent postulée sans fondement. Ce postulat a pour effet d’entraîner des incohérences dans les démarches de recherche puisque recherche qualitative et profondeur ne vont pas nécessairement de pair, comme nous avons tenté de l’illustrer dans cet article. À condition d’être adéquatement utilisés, certains dispositifs permettent en effet d’atteindre la profondeur visée alors que d’autres contribuent plutôt à l’ampleur de la recherche, pour emprunter cette idée à Patton (2002). D’un côté, la compréhension du phénomène par le dépassement des cadres connus est favorisée, de l’autre, l’approche favorise la consolidation des connaissances déjà acquises ou encore le développement d’une vue d’ensemble sur un

phénomène. Les deux perspectives sont distinctes et complémentaires tout à la fois.

À l'issue de cette analyse, on peut aussi retenir que ce regard singulier sur la manière dont se décline la profondeur en recherche qualitative n'est qu'un exercice d'analyse parmi d'autres. Nous pourrions de la même manière nous pencher sur l'utilisation de notions telles que la saturation ou la triangulation, par exemple, pour voir les variations qui leur sont sous-jacentes dans l'utilisation des méthodes qualitatives. En tout état de cause, ce regard sur la profondeur permet au moins d'illustrer un problème récurrent en recherche qualitative qu'est celui d'une utilisation parfois inappropriée du langage, un langage qui, faut-il le souligner, est désormais propre à la recherche qualitative.

Certes, la recherche qualitative a beaucoup évolué tout au cours des trente dernières années. Certes, elle s'est répandue permettant de mieux connaître et comprendre le monde tel qu'il se présente à nous et tel qu'il est interprété par les personnes. Au-delà de cette croissance toutefois, il est nécessaire de veiller à la qualité, voire à l'excellence des études qualitatives. Cette qualité se traduit non seulement dans la réalisation des recherches, mais aussi dans la préparation des articles qui en découlent. Trop souvent, le langage scientifique est décousu et présente des incohérences. Trop souvent, les informations nécessaires pour établir la crédibilité et pour montrer la validité des démarches de recherche sont absentes des articles. Trop souvent, le vocabulaire de base de la recherche qualitative est utilisé de manière impropre. Pour atteindre la plus haute qualité et assurer à la recherche qualitative la place qui lui revient dans les productions scientifiques, il est nécessaire de nommer les démarches avec précision et cohérence; de doser les détails méthodologiques; de chercher à lever les ambiguïtés concernant les termes utilisés; d'écrire avec rigueur.

Note

¹ Pour des questions d'éthique et pour éviter de porter préjudice aux auteurs, nous avons choisi de ne pas identifier les extraits et les études utilisées aux fins de la démonstration. Ainsi, nous avons neutralisé les indices qui auraient pu permettre leur identification.

Références

- Anadón, M. (2006). La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26(1), 5-31.
- Burrick, D. (2010). Une épistémologie du récit de vie. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 8, 7-36.
- Gagnon, Y.- C. (2012). *L'étude de cas comme méthode de recherche* (2^e éd.). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Lavoie, S., & Guillemette, F. (2009). L'apport de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) dans l'étude de l'enseignement des sciences humaines. *Recherches qualitatives*, 28(2), 47-64.
- Patton, M. Q. (2002). *Qualitative research and evaluation methods* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Sandelowski, M. (1995). Sample size in qualitative research. *Research in Nursing & Health*, 18, 179-183.
- Stake, R. E (2006). *Multiple case study analysis*. New York, NY : Guilford Press.
- Yin, R. K. (2009). *Case study research : design and methods* (4^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.

Chantal Royer est professeure au département d'Études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières où elle enseigne les méthodes de recherche qualitative. Elle a été présidente de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) de 2002 à 2006 et dirige la revue Recherches qualitatives depuis 2002. Sur le plan méthodologique, elle s'intéresse aux différentes approches, stratégies et méthodes qualitatives, à leur statut dans l'univers de la science, à leur valeur, à leur évolution, et aussi à la façon de les transmettre et de les enseigner. Ses travaux de recherche portent sur les valeurs des jeunes dont elle analyse diverses facettes.